Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 11 (1981)

Heft: 7-8

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Hugo Wolf

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Hugo Wolf Sombres noces

L'inspiration est une invention des romantiques. Avant eux, on n'y pensait pas. Bach aimait à dire que quiconque travaillerait autant que lui atteindrait les mêmes résultats. Angélique modestie! Quant au XXe siècle, il a vu l'inspiration perdre ses lettres de noblesse. Luciano Berio la cerne dans une boutade: *«L'inspiration est un muscle, que l'on travaille, comme par exemple les doigts pour le pianiste.»* On utilise l'inspiration. Les romantiques se subordonnaient à elle.

(Collection F.A. Ackermanns Kunstverlag, Munich).

Pour eux, l'inspiration était «quelqu'un», une sorte de déesse capable de lire par-dessus votre épaule et de vous souffler des idées que vous n'eussiez pas soupçonnées. Gageons que dans leur acharnement à composer, les artistes d'alors se passionnaient non pas tant pour leur œuvre que pour leur acharnement même. C'était l'heure où l'on s'éprenait de cette voix venue d'ailleurs. Et on la courtisait, cette voix. Et Hugo Wolf, plus que tout autre, a consommé des noces terribles avec l'illusion. *«Encore deux nouveaux Lieder! Il y en a un qui sonne si horriblement étrange que cela me fait peur. Rien de pareil n'existait encore. Dieu assiste les pauvres gens qui l'entendront un jour!...»* Et il crée, étonné lui-même de créer. Comme tout le monde, il avait commencé par écrire du sous-Wagner, grondant à travers une orchestration boursouflée, des lieux communs. Et là, dans le Lied, il trouve sa voie, son bonheur, sa justification et sa réussite.

Capricieuse inspiration, elle possède l'atroce pouvoir de s'absenter, un peu, beaucoup, passionnément. Et c'est le désert, les larmes, la brûlure. Autodidacte, il ne peut même pas se donner le change en forçant sa technique. Il demeure les mains vides. *«Je pourrais aussi bien parler chinois que composer quelque chose. C'est effroyable!»*

Quelques jours de l'hiver 1891 sont baignés de joie: **elle** est là, l'inspiration! Il compose plusieurs Lieder par jour. Puis la source se tarit... pour cinq ans! Il s'était proposé d'écrire trente-trois Lieder italiens. Il en achève vingt-deux. Impossible d'aller plus avant. Il publie donc un premier volume... et attend.

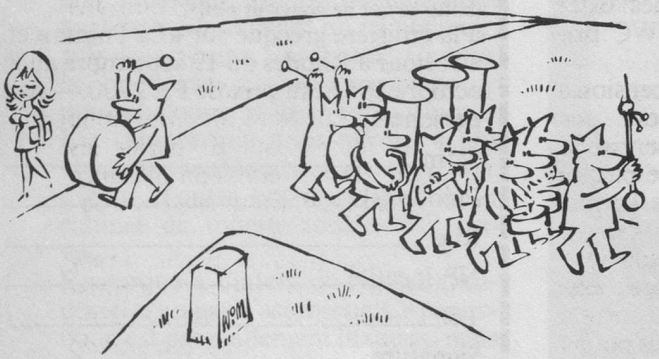
Printemps 1895: Hugo Wolf retrouve son génie, comme d'autres leur manteau au vestiaire. Il crée plusieurs recueils de Lieder. *«On n'est pas enlevé avant d'avoir dit ce qu'on avait à dire!»* Conviction dont doutait le poète Hölderlin: *«Accordez-moi encore un été, déesses toutes puissantes...»* Les déesses le lui accordent, cet été. Plus un autre pour faire bon poids. Wolf force son génie, écrit recueil après recueil et débouche brutalement dans la folie.

On le soigne. On croit le guérir. On le fait voyager en Italie. Rentré à Vienne, il demeure atterré. Il n'ose plus créer. Il relit ses partitions, s'occupe d'édition, fait des projets, beaucoup de projets. Il rôde autour de ses œuvres, raidi de peur.

Alors, et pour toujours, la folie le coiffe de son lourd manteau sans pli. Corps miné, il s'enfonce dans la nuit. Il finit par mourir, jeune vieillard de quarante-trois ans, dont s'est joué sa muse, lui donnant à la becquée ses heures de paradis, ses heures d'enfer, se brouillant dans ses comptes, perdant toute équité, muse sans amour.

L'inspiration est une invention des romantiques. Qui aurait encore l'audace de sourire?

P.-Ph. C.



Sans paroles (Dessins de Moese-Cosmopress)